

lité des choses humaines, et surtout de l'esprit humain ! Après que la *mode* de décerner des louanges à l'abbé Gravier fut passée, tout mouvement vers le progrès sembla s'arrêter. Pourquoi ? S'est-on donné la peine d'étudier cet ouvrage ? j'en doute. Par conséquent, on n'a pu saisir les qualités de ces cantiques, celle entre autres de l'accord parfait des paroles avec la musique. Les uns les trouvaient trop difficiles; les autres, trop graves, pas assez sautillants, etc. ; et alors on est retourné aux « Bons vieux Cantiques » quels qu'en soit la forme ou le fond ! »

Dans les cantiques modernes, il y a certainement progrès sur un point important, je veux dire l'accord des paroles avec la musique, de sorte qu'on ne coupe plus les mots ; et par suite, on comprend mieux les paroles, chose très bien suivie dans l'ouvrage de l'abbé Gravier. Cependant, à part ce point, je ne sais si l'on peut dire qu'il y ait progrès dans les cantiques modernes, à part quelques rares exceptions dans les idées exprimées et dans la doctrine. Je crois que, sur ce point, on y a même perdu. N'est-il pas vrai que la plupart de nos cantiques à la mode se sentent un peu des dévotions à la mode, des livres de piété à la mode ? C'est du sentimentalisme, j'allais dire du sensualisme, on ne parle plus que d'extase, de parfum, d'ivresse, de défaillance extatique, de douces larmes, d'illusions célestes, etc., etc. Trouvez-moi un cantique moderne à la *mode* qui vous rappellera la vraie vie chrétienne, qui vous fera comprendre que, avant de jouir avec Jésus-Christ, il faut auparavant souffrir avec lui, que la vie chrétienne est un combat, que toute vertu demande des efforts, que tout péché exige une réparation, que la communion n'a pas pour but de nous donner une jouissance sensible, ce n'est que par accident, que le communicant ne doit pas oublier ce qu'il en a coûté à Notre-Seigneur pour arriver jusqu'à son cœur, depuis sa naissance jusqu'à sa mort sur la croix, et que par conséquent ce qui communie a autre chose à faire que de rechercher des consolations sensibles ; que les sacrifices de Notre-Seigneur appellent les siens propres.

Trouve-t-on beaucoup de cantiques modernes qui nous mettent bien les choses au point ? . . . Pour moi, je n'en connais pas. On semble éloigner l'idée de pénitence, de réparation, de combat, de résignation, de souffrance, pour nous entraîner ou